



CONCOURS LE CHOIX D'UNE EGLISE

Projet lauréat
Enia architectes.
L'église vue du jardin.

L'ÉGLISE NOTRE-DAME DU ROSAIRE ET LE CENTRE PASTORAL DES LILAS (93) SERONT CONSTRUITS SUR FOND DE CONTROVERSE

Les architectes savent-ils encore construire des églises ? C'est la question qui a été soulevée par la maîtrise d'ouvrage du concours pour la reconstruction du pôle liturgique de cette petite commune de la banlieue parisienne. La présentation des quatre projets en lice donne pourtant crédit aux architectes.

Construite en 1887 grâce au denier du culte, la petite église des Lilas avait été conçue comme un édifice provisoire avec des fondations de faible profondeur. Dans les années 1980 un diagnostic technique était venu confirmer la dangerosité et la vétusté de l'édifice, mais le projet de reconstruction avait été différé à plusieurs reprises. Intégré depuis 2002 au programme de la ZAC du centre-ville, il a finalement fait l'objet d'un concours en juin 2005. Sur les 42 équipes inscrites, quatre ont été invitées à participer : Vincen Cornu, Enia Architectes (lauréat), DP Architectures et Atelier Robain-Guyesse. La temporalité de son déroulement révèle toutefois la sensibilité qui demeure autour de la construction d'un lieu de culte. Après audition des quatre équipes début novembre, les résultats n'ont été rendus publics qu'à la fin janvier 2006. Entre-temps, une démarche participative avait été initiée par le biais d'une exposition publique des projets – certaines maquettes étaient pourtant cassées ! – qui a permis de recueillir l'opinion des lilasiens. Cette consultation a sans doute compliqué la tâche du jury, présidé par le maire des Lilas, Daniel Guiraud. Construite avant la loi de séparation de l'Église et de l'État, l'église des Lilas relève en effet du statut de bâtiment communal. Une double maîtrise d'ouvrage s'exerce donc sur les travaux : Ville des Lilas (reconstruction de l'église) et Evêché (construction du centre pastoral).

Rédigé par une équipe de paroissiens, le programme du concours imposait – outre la modestie du budget (1 000 euros du mètre carré pour le centre pastoral) – de fortes contraintes aux architectes. Tout d'abord, celle d'un programme dense (église avec clocher, chapelle de semaine, centre pastoral, presbytère, jardin, réserve foncière pour une éventuelle extension) sur une parcelle d'une superficie modeste et d'une géométrie complexe.

La nécessité de maintenir la continuité de l'activité liturgique rendait par ailleurs obligatoire la prise en compte d'un phasage du chantier, tout en conditionnant l'implantation de la nouvelle église à l'emplacement de l'actuel jardin du presbytère, en limite sud de la parcelle. Le centre pastoral ne sera ainsi construit qu'après la démolition de l'ancienne église, qui cohabitera pendant quelques mois avec le nouvel édifice. L'adoption d'un plan d'église longitudinal était donc quasiment inévitable, alors que la tendance actuelle privilégie l'utilisation du plan centré.

C'est toutefois l'image produite par la nouvelle église qui a constitué le principal point d'achoppement. Situé à proximité immédiate de la mairie et de la rue de Paris, l'un des axes principaux des Lilas, le nouvel édifice doit affirmer son statut d'équipement public dans un environnement au bâti hétérogène, constitué d'un habitat pavillonnaire et d'immeubles de gabarits différents. Plusieurs attitudes pouvaient donc être envisagées : monumentalité ou parti de modestie, frontalité ou ouverture vers la ville. L'étude des différents projets révèle la diversité des réponses des architectes mais aussi leur grande sensibilité à ce programme complexe, en terme de plan mais aussi de symbolique. Pourtant, l'affect lié à la démolition de l'ancienne église, mûrissant d'un attachement très fort aux archétypes formels de la construction religieuse, a suscité une réaction de rejet des lilasiens. La prise de position du premier magistrat de la ville, confessant son manque d'enthousiasme pour les projets avant même les délibérations du jury, n'a fait qu'accroître le malaise des architectes. Dans un éditorial publié le 20 novembre dans *Info Lilas*, Daniel Guiraud écrivait ainsi : « Il est rare que l'on construise des églises. C'est pourquoi de nos jours, le savoir-faire et l'expérience des architectes sont forcément moindres lorsqu'il s'agit d'une église que lorsqu'il s'agit d'un immeuble ou d'une école ». Le concours a tout de même été déclaré fructueux et l'agence Enia désignée lauréate. Elle sera toutefois probablement amenée à revoir certains points de sa copie.

Sophie Flouquet

**ENIA ARCHITECTES
(PROJET LAUREAT)**

Le projet joue sur la mixité du programme pour proposer une figure à la fois frontale (l'église) et ouverte (le centre paroissial), ces deux parties étant fédérées par la verticale modérée du clocher. La volumétrie générale privilégie la simplicité et la sobriété. Sur la rue Jean-Moulin, la façade de l'église offre ainsi un large écran opaque traité en pierre calcaire blanche, posée en semi-massive. Les bâtiments paroissiaux, en béton enduit blanc, sont d'un gabarit plus modeste et s'enroulent autour du jardin, surhaussé de 80 cm par rapport à la rue du fait de la déclivité du terrain. Ce vide central ouvre largement l'îlot et contribue à conférer son statut d'équipement à l'édifice, alors que les blocs fermés se multiplient dans la ZAC. L'originalité du projet réside dans le plan de l'église, qui se retourne à 180°. Un sas d'entrée ouvert sur le parvis de la rue Jean-Moulin dessert un long narthex latéral, légèrement ascendant, qui borde la nef. Traité en double hauteur, il s'ouvre par transparence à la fois sur la nef et sur le jardin central. Ce cheminement latéral mène le visiteur vers l'extrémité occidentale de la grande nef rectangulaire, où il peut se retourner vers le chœur orienté, logé au revers de la façade principale. Une série de dispositifs lumineux vient par ailleurs moduler ces différents espaces : chœur baigné de lumière zénithale ; mur sud percé de manière aléatoire et plié dans sa partie basse pour créer une fente de lumière.

Enia Architectes: Mathieu Chazelle, Charles-André Nouvellet, Simon Pallubicki, Brice Piechaczyk, architectes mandataires; Mauro Galantino, architecte associé; OTH Bâtiment, BET, économiste; Ingelux, BE éclairagiste; Acoustique et Conseil, acousticien; Elioth, BET HQE.

